

NOTRE FEUILLETON

* * *

LE MYSTÈRE DU PACIFIQUE

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

PAR PIERRE D'AQUILA

— 11 heures. Les derniers promeneurs quittent la *Kaiser Wilhelm Platz*. Le cinéma va fermer.

Il éprouvait toujours un étonnement nouveau, en parlant de cette prison sous-marine, à évoquer ces choses banales: une place, un cinéma. Mais c'est qu'il n'y avait rien de banal, précisément, à cela. Avec quelle stupéfaction, le soir même de son arrivée, il suivit ses camarades après le repas du soir et déboucha sur ladite place!

Grotte prodigieuse à plus de deux cents mètres sous le niveau de l'Océan, elle décrivait un cercle immense, presque régulier, et son sol était couvert de dalles comme la place Saint-Marc de Venise. Un éclairage merveilleux lui donnait un aspect féérique. Tout autour s'alignaient des boutiques élégantes, tenues par un nombreux personnel, hommes ou femmes. Quelques impasses convergeant vers cette *Kaiser Wilhelm Platz* complétaient l'illusion d'une véritable cité vue la nuit. Dans l'une d'elles était le cinéma, où les Français passèrent une soirée.

Et partout circulait un air marin, tiède, étrangement pur.

Ah! Kohl et ses aides avaient bien fait les choses! Quel dommage que tout cela fût au service de la haine, de la destruction!

Ce fut sans étonnement que les deux amis constatèrent l'absence de tout édifice religieux dans la cité sous-marine. Les maîtres de l'île professaient tout le matérialisme le plus complet, et cela expliquait, d'ailleurs, leur mentalité redoutable.

Les derniers promeneurs regagnèrent leurs chambres un peu avant minuit, puis ce fut le complet silence.

C'est long, quatre heures d'attente lorsqu'on brûle d'agir!

Mais enfin les deux coups sonnèrent au carillon. Sans bruit, Roger se leva.

Il déboucha dans le couloir éclairé vaguement par une veilleuse électrique.

Un escalier s'offrit à lui. Il le descendit, parcourut un second couloir très long, puis arriva tout à coup dans une grotte immense où luisaient quelques lampes: la *Kaiser Wilhelm Platz*, dont l'éclairage restreint de la nuit augmentait encore l'aspect fantastique.

Un relief du roc, non loin de là, donnait une ombre impénétrable. Roger s'y blottit.

Deux minutes passèrent, puis un autre homme, par le même chemin, parut.

Il rejoignit le Français qui reconnut son ami. Silencieux, ils se serrèrent la main, puis se remirent en route.

Le calme était complet. Leurs chaussures à semelles feutrées ne faisaient aucun bruit.

Ils se dirigèrent vers une impasse dont ils ouvrirent facilement la porte non verrouillée. La lampe de poche de Roger trouva les ténébres.

Pourvu que ce ne soit pas trop loin!

Ne crains rien, Roger. Nous en avons pour deux heures de travail tranquille. J'espère que ce sera suffisant.

Ils passaient entre deux rangées de submersibles, car l'endroit où ils se trouvaient était l'atelier-hangar des sous-marins.

Sa longueur dépassait largement le demi-kilomètre. Les deux amis ne s'y arrêtaient pas, mais gagnèrent le fond de la grotte.

Là s'ouvrait un tunnel très large.

Vois, Guy, ces crémaillères!

Destinées à hisser là-haut les sous-marins, elles vont nous aider.

Chacun d'eux s'agrippa à l'une des énormes chaînes. L'ascension, pénible avec une pente de trente pour cent, dura un quart d'heure. Ils atteignirent un palier.

Ouf! Il commençait à être temps!

L'exercice est plutôt fatigant, en effet. Mais voyons l'endroit.

C'était une salle bizarre dont le sol se relevait insensiblement jusqu'à toucher le plafond, à cent mètres plus loin.

— Parbleu! Guy, c'est parfaitement clair.

— Tu trouves?

— Mais oui. Ce plafond mobile doit coulisser pour livrer passage aux sous-marins.

— Tu as raison. Que dirais-tu, Roger, si nous essayions de le faire manœuvrer?

L'ingénieur regarda son ami. Une légère hésitation se lut sur ses traits, mais elle dura peu.

— Après tout, dit-il, nous sommes ici pour comprendre. A la grâce de Dieu! J'espère qu'il n'y a aucun signal de sûreté, sonnerie ou autre, qui signalera notre travail. Voyons, examinons ce clavier de manettes.

La lumière de trois lampes fixées dans le roc et non pas au plafond les éclairait suffisamment. Roger réfléchit quelques instants devant le clavier et soudain abaissa un levier.

Aucun bruit.

— Malheur! gémit Roger, Kohl coupe le courant pour la nuit.

Mais Guy lui saisit vivement le bras.

— Ici, Roger, regarde.

Le jeune homme suivit le doigt levé vers le plafond et retint un cri de joie.

Très lentement, dans un silence parfait, le plafond se déplaçait. Il coulisait, non au dedans de la grotte, mais au dehors.

Bientôt, un étonnant spectacle les cloua sur place de stupéfaction: par l'interstice, là-haut, commençait à paraître une lumière éclatante.

— Le soleil! s'écria Guy qui le premier comprit la situation. C'est le soleil! Il fait nuit dans notre repaire, car nous marchons avec l'heure d'Europe, mais, sur le Pacifique, il doit être près de 18 heures.

C'est ma foi vrai. Tant mieux, d'ailleurs. Cela pourra faciliter notre enquête.

Un jour plus brillant à chaque instant envahissait la grotte. Guy put éteindre les lampes. En quelques minutes, le mouvement du plafond fut complet.

Alors, les deux amis marchèrent vers le jour.

La délicieuse sensation de respirer au sortir de cette prison qu'était, somme toute, l'île sous-marine, l'air pur de l'Océan!

Ils atteignirent le sommet. Tout autour d'eux l'immense Pacifique, d'un bleu profond, incomparablement calme. De-ci, de-là, quelques autres récifs, à peine visibles, émergeaient.

— Les gaillards sont ingénieurs, décidément, constata Roger. Ce plafond mobile, par exemple, coulisser en dehors, donne aux sous-marins une piste excellente qui les conduit en pente douce jusque dans l'eau.

— Le roc doit être à peine visible, d'ailleurs. Regarde, Roger, il est recouvert d'un enduit vitrifié vert bleuâtre qui doit le faire confondre avec l'eau.

— D'autant plus qu'il émerge à peine de un mètre cinquante.

Ils s'aventurèrent avec précaution sur le plafond mobile et remarquèrent à divers endroits les larges ouvertures par lesquelles, pensèrent-ils, l'air s'engouffrait dans les grottes sous-marines.

Quelques minutes plus tard, ils réintégraient l'intérieur de l'île. Non sans un serrement de cœur, d'ailleurs: quel prisonnier a jamais regagné sa prison avec allégresse? Mais le devoir était là, impérieux, et leur intérêt même l'hésitation. Une manœuvre aisée remit le plafond dans sa position première.

— Alors? interrogea Guy.

— Eh bien, je crois pouvoir affirmer que notre audacieux projet n'est pas irréalisable. Oh! naturellement, il est follement imprudent; il ne présente que quelques chances de succès.

— Suffisamment pour que nous tentions l'aventure en temps opportun, du reste. Rien ne presse et nous avons encore beaucoup de choses à apprendre avant de pouvoir agir avec efficacité.

De nouveau, l'obscurité s'était faite

au-dessus d'eux. La petite lampe de Roger fut rallumée, et la descente se fit rapide et sans accrocs.

Dix minutes plus tard, ils s'étendaient sur leurs lits; heureux de cette audacieuse expédition menée à bonne fin.

CHAPITRE VIII

LE CAPITAINE DU XVIII

Le 15 juillet commencèrent les essais définitifs pour la mise au point des multiples appareils sous-marins et surtout pour l'initiation des équipages à toutes les manœuvres.

Ce matin-là, dès 4 heures, les hommes affluèrent dans le hangar.

Juché sur un bloc de fonte, Kohl, le maître de l'île, inspectait tout, jetait parfois un ordre bref ou une réprimande.

Guy et Roger ne pouvaient le regarder sans frémir. Ils connaissaient maintenant toute la pensée de cet Allemand ou, plus exactement, des nombreux Allemands dont Kohl ne faisait, somme toute, qu'exécuter les ordres. Le dimanche précédent, au cours d'une manifestation sur la *Kaiser Wilhelm Platz*, Kohl avait fait un historique de l'œuvre et révélé ses buts véritables.

Au lendemain de la guerre, quelques riches nationalistes allemands frêtèrent secrètement un navire et partirent explorer le Pacifique. Après de longues recherches, ils trouvèrent, sous un récif à peine visible, d'immenses grottes qui pouvaient servir à merveille leurs desseins. Les capitaux ne leur manquaient point, car la Société secrète à laquelle tous appartenaient était puissamment riche. Cette Société, les Français n'en prononçaient jamais le nom sans un frisson: "Les Compagnons de la Haine sacrée".

Une pléiade de savants travaillèrent à leur instigation.

Les maîtres de l'île maintenant possédaient des appareils étranges: mi-sous-marins, mi-avions, capable de voler à des vitesses fantastiques et d'emporter dans leurs flancs des tonnes de produits dévastateurs.

— Sur tous les Océans, expliqua Kohl, les navires de ces chères alliées: France, Italie, Angleterre, Japon, disparaissent mystérieusement. Ici, l'équipage et tous les passagers mourront d'asphyxie foudroyante; là, l'Océan, couvert d'une masse de liquide inflammable, brûlera; ailleurs, une explosion détruira, en dix secondes, l'orgueilleux paquebot. Et quand ce travail se sera prolongé quelques semaines, toutes les marines seront anéanties. Alors, les "Compagnons de la Haine sacrée" feront entendre leur voix et exigeront le rétablissement de l'empire allemand dans sa grandeur primitive.

Maintenant, l'heure de l'action approchait.

Or, comme Guy atteignait le submersible XVIII, auquel il était affecté, il eut peine à réprimer une violente surprise.

Le capitaine du XVIII parlait aux hommes sans voir Guy, et le Français reconnut aussitôt la voix de Karl Bendorff!

L'antipathique prétendant de Geneviève était arrivé l'avant-veille. Il venait prendre le commandement du XVIII. Familiarisé, pendant la guerre, avec la manœuvre des sous-marins, il revendiquait cet "honneur" et par là même acquiesça des droits nouveaux à la bienveillance du baron von Schirmeck.

Il ne reconnut pas Guy d'Hardres sous les apparences de Fetting. Le Français, d'ailleurs, remis de son émoi, éprouvait une certaine satisfaction de savoir Bendorff à l'ilot; pendant ce temps, du moins, Geneviève serait débarrassée de lui.

Un coup de sifflet strident retentit.

En route! cria Bendorff.

Un à un, par une étroite porte qui s'ouvrait tout près du sol, les hommes embarquèrent.

Chaque équipage comprenait: un commandant de submersible, un sous-officier et dix-huit hommes d'équipage.

La besogne fut répartie aussitôt. Guy se vit affecté à la surveillance du groupe moteur, analogue à celui de l'avion-fusée, mais relié à une hélice.

Le sous-officier prit place au poste de pilotage. Pilotage très facile, d'ailleurs, se limitant à la mise en action judicieuse de quelques rhéostats et manettes.

Presque en même temps, les cinquante moteurs se mirent en marche et emplirent la grotte d'un vrombissement formidable. Du haut de son socle improvisé, Kohl dirigeait le mouvement.

Lentement, dans l'ordre même de leurs numéros, les submersibles avançaient sur leur triple rangée de roues massives vers le tunnel qui s'ouvrait au fond de la grotte.

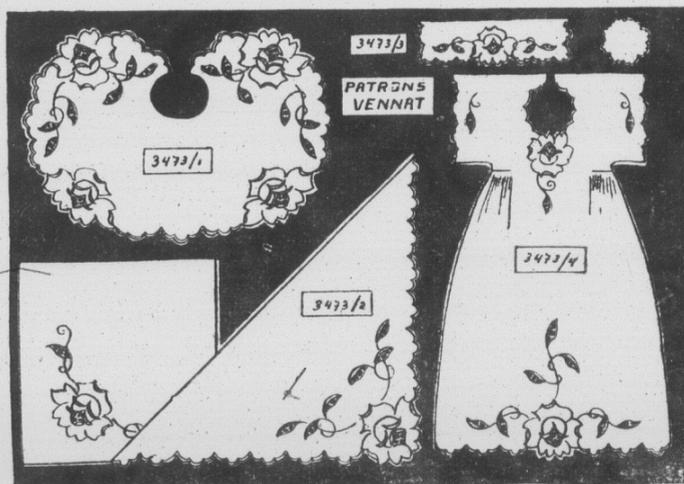
Ils s'engagèrent sur la crémaillère qui, chose curieuse, restait immobile. Accrochés par des cylindres tournants, munis de dents, les sous-marins s'élevaient régulièrement.

Quand le submersible déboucha de la grotte, ce fut l'obscurité soudaine. Il était plus de minuit, en effet, dans le Pacifique.

Durant le temps très court où le sous-marin dévala la pente douce qui conduisait à l'eau, Guy aperçut les myriades d'étoiles qui luisaient au ciel. Puis, brusquement, ce fut l'immersion complète.

(à suivre)

La Broderie est un agréable passe-temps



No 3473 — Trouseau de Baptême. Les Roses, superbe modèle facile à faire. Patrons à tracer: manteau 30c, bonnet 15c, châle 20c, kimono 20c, robe 25c. Perforées: manteau 75c, bonnet 25c, châle 50c, robe 30c, kimono 50c. Au fer chaud: manteau 50c, bonnet 20c, châle, robe et kimono chacun 35c. Etampés sur belle soie cordée blanche ou sur cachemire français pure laine: manteau \$3.00, bonnet 50c, châle \$1.60, kimono \$1.10, robe \$1.85, japon \$1.65. Sur crêpe plat pure soie lavable blanc ou rose pâle, manteau \$2.75, bonnet 40c, châle \$1.50, robe \$1.35, jupon \$1.20. Soie spéciale pour broder tout le trouseau environ \$1.50. Brodée à la main prête à porter, manteau, bonnet et châle en cachemire doublé en soie \$12.00. En crêpe ou soie cordée \$14.00. Robe et jupon assortie en crêpe \$6.00. Circulaire de Baptême 5c. Circulaire de Nappes 5c. Circulaire Religieuse 5c. Abonnez-vous à notre Revue mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement par an.

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Coussonne, St-Roch, Québec.